

sainte communion à travers un guichet d'où elle pouvait voir l'office divin ?

A quoi servent donc ces sœurs Carmélites et du Précieux Sang, qui se tiennent cloîtrées et en prière d'une année à l'autre sans faire bénéficier la société de leur travail auquel elle a droit ? N'est-ce pas la paresse qui les conduit dans ces réduits où elles se mettent à l'abri des devoirs de mères de famille ?

Et d'abord le moins que l'on puisse dire, c'est que la conclusion des religieux peut être utile à eux-mêmes.

“ Ils viennent, je suppose, dit l'abbé Pinard, loc. cit. p. 281, chercher quelque adoucissement à une immense douleur ; ils essuieront donc mutuellement leurs larmes, ils s'adresseront les uns aux autres des paroles de consolation. Ils viennent pour se former ensemble aux pratiques de la perfection chrétienne ; ils s'encourageront réciproquement ; ils se soutiendront par leurs exemples, par leurs prières, par leurs conseils ; ils se prendront par la main, si je puis m'exprimer ainsi, et ils s'élanceront ensemble sur le chemin du ciel. Pour se rendre plus agréable à Dieu, ils sont déterminés à se dévouer entièrement au bien de l'humanité ; ils mettront donc en commun leur intelligence, leur cœur, toutes les facultés de leur être. Réunissant ainsi leurs efforts, ils feront ensemble ce qu'aucun d'eux n'eut fait seul, et la société recevra de ces hommes, regardés comme inutiles, d'immenses bienfaits qu'elle ne pouvait attendre d'aucun homme isolé.”

N'est-ce pas de ces communautés contemplatives que sont sortis ces travaux qui ont conservé au monde la science de l'antiquité ? N'est-ce pas de ces cloîtres fameux que sont sortis ces chefs d'œuvres de l'esprit humain qui traversent les siècles en les éclairant ? N'est-ce pas de ces foyers embrasés du feu de la charité qu'émanent ces leçons profondes qui ont contribué à civiliser les peuples ?

Il y a d'autres œuvres qu'accomplissent ces religieux et que l'impie ne comprendrait pas ; ce sont ces mérites qu'ils acquièrent pour nous, pour notre pays, pour la société en unissant leurs souffrances volontaires à celles du divin Crucifié. Elles ne se sont rassemblées sous les voutes d'un cloître que pour mériter par leurs vœux, leurs larmes, leurs jeûnes et leur perfection, d'être le soutien de l'Eglise et de travailler à sauver les âmes.